



NOUVELLES

DE LA VIEILLE EGLISE DE THAON

BULLETIN DE L'ASSOCIATION DES AMIS DE LA VIEILLE EGLISE DE THAON

Siège social : Mairie de Thaon
14610 THAON

☎ : 02 31 80 04 76

✉ : vieilleeglisedethaon@free.fr
<http://vieilleeglisedethaon.free.fr>

NUMERO 5 - FEVRIER 2005



E

D

I

T

O

R

I

A

L

Au fil de ce nouveau numéro, vous découvrirez quelques personnages et éléments qui ont contribué à « l'histoire de la vieille église » comme ce brillant Léon BENOUVILLE, peu connu du public. Sa trop courte carrière sera consacrée par la remise de prestigieuses récompenses décernées lors de l'Exposition universelle de 1900. Sa présence au chevet de la vieille église « malade » sera déterminante pour la restauration et la sauvegarde de ce patrimoine d'exception.

Comme il est de coutume dans chaque numéro, celui-ci vous permettra de compléter votre dossier sur les « fouilles archéologiques et anthropologiques », grâce à la collaboration de Cécile NIEL et de François DELAHAYE. Le nombre impressionnant de sépultures fouillées vous permettra de mesurer le travail accompli.

Les plates-tombes de nos lointains ancêtres n'auront plus de secrets pour vous grâce à l'étude très documentée de Florence DELACAMPAGNE et de Christophe MANEUVRIER.

L'if de la vieille église, que l'on retrouve décrit dans quelques publications spécialisées, nous a tiré sa révérence en ce fameux matin du 26 décembre 1999. Florian BONHOMME, en plus des campagnes de fouilles archéologiques, s'est pris de passion pour le bois. Son étude vous éclairera sur l'âge de « notre feu if », sur l'histoire liée à cet arbre et ses applications thérapeutiques.

Je souhaite que ce numéro vous apporte satisfaction et enrichissement culturel.

Le Président, Pierre PAUNET.

Mi-novembre, notre dévouée et adorable collaboratrice à l'A.V.E.T., Odile MATHIEU, nous a quittés brutalement. Son sourire, sa bonne humeur et son souci d'être proche des autres nous manqueront. Nous assurons sa famille de toute notre affection.

L'IF DE LA VIEILLE ÉGLISE DE THAON

Florian BONHOMME

Tous ceux qui sont venus ou revenus à l'église depuis le 26 décembre 1999 ont pu déplorer la chute et la mort de notre magnifique if qui n'a pas résisté à la grande tempête qui a ravagée notre pays en cette fin d'année là. Comme l'on dit certaines personnes « dans sa grande mansuétude le destin a voulu que l'if ne tombe pas sur l'église ». En effet, l'arbre situé au sud-est du portail a subi des vents venant du nord-ouest, épargnant ainsi l'église et même les cinq pierres tombales qui se trouvaient à proximité dans le cimetière.

Grâce à la souche remise à son emplacement initial, il a été en partie possible d'étudier cet if commun (*Taxus Baccata*, de la famille des Taxacées). Ainsi, nous avons pu déterminer son âge d'après le nombre de ses cernes : cet arbre avait environ 244 ans. Par conséquent on peut estimer que sa naissance a eu lieu vers 1750-1755. L'if a très probablement été mis en place après que l'on ait surélevé, une dernière fois, le niveau du cimetière vers le milieu du XVIII^e siècle, époque où fut entreprise une grande restauration de l'église. Cet arbre a bénéficié de conditions de vie très favorables dans sa jeunesse, permettant de supposer qu'il a été placé relativement tôt dans le cimetière. Beaucoup s'accorderont à dire que cet arbre était superbe. Rappelons d'ailleurs qu'il était protégé au titre des sites (classement du 27 juillet 1938). Mais aussi beau qu'il fût, il était loin d'atteindre la majesté d'un grand nombre d'ifs normands qui peuvent dépasser allégrement le millénaire. On peut d'ailleurs supposer qu'auparavant un autre if avait pris place en ce cimetière et qu'il aura été remplacé par celui que nous avons connu.

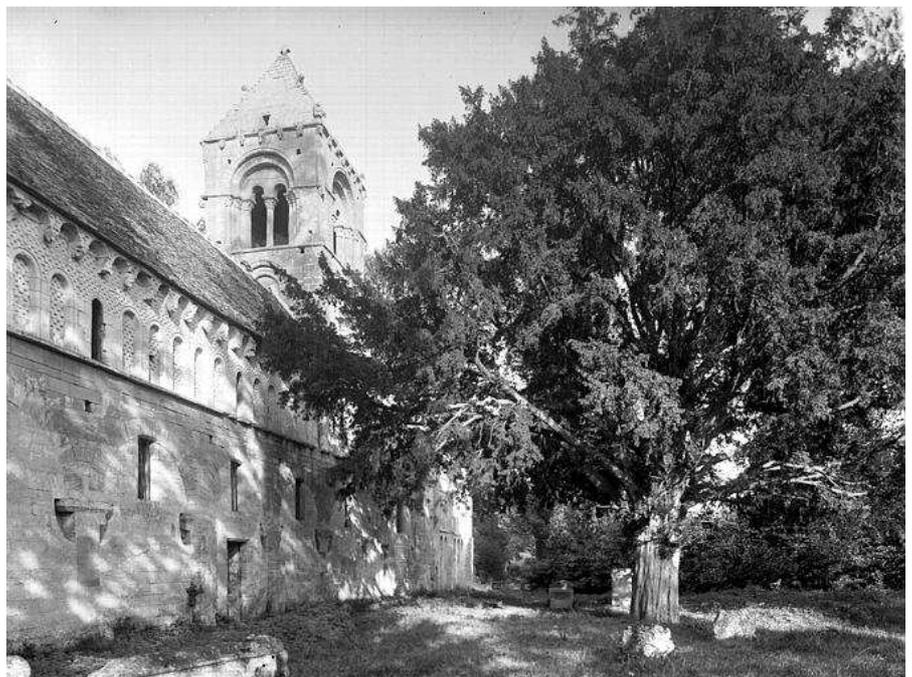
On pouvait trouver des ifs en Normandie et absolument partout en Europe depuis des temps immémoriaux. Dès l'arrivée des Celtes, ils ont fait l'objet d'attention particulière. Il faut noter que le mot if nous vient du celte *ibos* ou *ibor*. On retrouve ainsi des noms de cette origine comme Evreux ou Evrecy pour la Normandie. Ce peuple est incontestablement lié à l'if. Pour eux il est source de vie et de

mort, mais aussi d'immortalité et de connaissance. C'est ainsi qu'ils organisèrent leurs dernières demeures sous les ifs et que les druides comme toute la population considéraient cet arbre comme sacré. C'est à ce titre que les Romains nommèrent les celtes du nord-ouest, de Grande-Bretagne et d'Irlande les « Ebuovices » : les combattants de l'if. Les Romains considéraient l'if comme l'arbre du dieu Pluton, le maître du Séjour des morts (les Enfers) : il était logique que l'on plante des ifs à la sortie des cités là où l'on inhumait des morts. Plus tard le christianisme semble avoir intégré ces arbres auxquels les convertis demeuraient attachés. Ensuite, ce sont les Vikings et les Scandinaves qui, ayant également intégré l'if dans leur religion, ont sans doute permis la sauvegarde et le développement des ifs en Normandie.

Aujourd'hui on ne sait plus très bien qui de l'if (pour les plus vieux) ou de l'église est arrivé en premier. On peut seulement remarquer que la plupart sont implantés au sud des églises près du portail ou directement devant ce dernier. Au Moyen-Age ils firent l'objet d'une utilisation

qui faillit les faire disparaître : la fabrication d'arcs et de flèches pour les armées anglaises puis françaises, cela en raison des nombreuses qualités de son bois. Mais, plus tard, on favorisa sa réintroduction en obligeant les paysans à en planter près des maisons, sur les places et probablement dans les cimetières. Il faut noter également que la toxicité de cet arbre est dangereuse pour l'élevage, de même que la sylviculture moderne, d'où sa régression actuelle.

Mais l'époque moderne a réhabilité l'if de façon inattendue. Depuis les années 1980, plusieurs cancers ont été soignés grâce à une molécule (le taxol) qui est présente dans les aiguilles des ifs. Cet arbre a donc conjuré sa mauvaise réputation de toxicité en sauvant des milliers de vies. Malheureusement, depuis l'abandon et l'oubli de nombreuses coutumes et légendes sur l'if, malgré son aspect toujours vert et son caractère propre à défier le temps, il disparaît petit à petit de nos campagnes. Car le temps et l'homme conjuguant leur travail, il n'est pas remplacé.



L'if et la vieille église vers 1900

Cliché Eugène Lefèvre-Pontalis. Médiathèque du Patrimoine, Inv. LP 2066

LE CHANTIER DE FOUILLES ARCHEOLOGIQUES

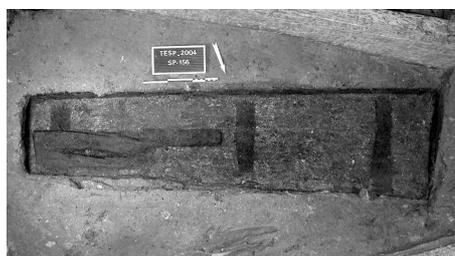
LES RESULTATS DE LA CAMPAGNE 2004

Cécile NIEL, CRAHM* avec Vanessa BRUNET
François DELAHAYE, CRAHM-INRAP**

L'étude exhaustive de l'église Saint-Pierre de Thaon s'est poursuivie cette année dans le cadre d'une autorisation de fouille pluriannuelle (2004-2006). Les résultats significatifs de cette nouvelle campagne portent principalement sur l'analyse anthropologique de terrain et de laboratoire, les observations réalisées sur les quelques tronçons de maçonnerie mis au jour ne modifiant pas les hypothèses formulées l'an passé¹.

À ce jour, un peu plus de 220 sépultures ont été fouillées à l'intérieur de l'édifice ou dans ses abords immédiats. Si leur datation s'inscrit toujours dans une fourchette chronologique relativement large (du VII^e au XVIII^e siècle), il est néanmoins possible de restituer une chronologie partielle plus précise de certains secteurs autorisant un premier phasage par période et un rattachement aux édifices qui se sont succédés.

La grande majorité des inhumations mises au jour jusqu'à présent sont en cercueil de bois de forme trapézoïdale, orientées principalement ouest-est avec une décomposition du corps s'opérant le plus souvent en espace vide ou en espace semi-colmaté, et avec, dans certains cas, la présence d'un linceul.

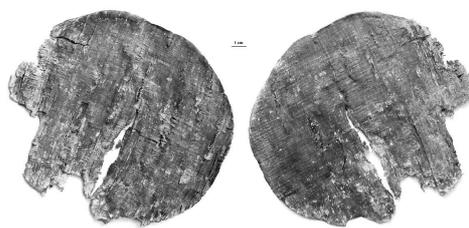


Cercueil de la sépulture 156.

Cliché CRAHM-INRAP.

Les vestiges de bois conservés sont très nombreux. Tous les cercueils dégagés cette année ont vu leurs parois très facilement identifiées avec de nombreux clous, des effets de parois, des traces ligneuses et des restes de bois dessinant le pourtour de la fosse. Dans la plu-

part des cas, les clous sont restés en position autour du squelette matérialisant ainsi les parois en élévation. Il a été possible de relever en coupe la forme de certains cercueils et de percevoir ainsi la forme en bâtière de leur couvercle. Pour plusieurs d'entre eux, les planches latérales, les couvercles ou les fonds de cercueil étaient conservés, avec, dans certains cas, la présence d'un renforcement du panneau de fond à l'aide de deux ou trois barres transversales. Une de ces sépultures a livré en outre un disque en bois (fibres ou écorces tressées) posé sur la cuisse gauche d'un homme âgé porteur d'une pathologie dégénérative importante pouvant être liée à un cas de syphilis probable.



**Disque en écorces tressées.
(Inv. 1182-21).**

Cliché CRAHM.

La reprise de la fouille du chœur a permis de mettre au jour plusieurs sépultures. La plupart correspondent à des inhumations de sujets immatures de moins de cinq ans, plusieurs étant morts à la naissance ou peu de temps après. Ces inhumations se rattachent toutes aux phases antérieures à la mise en place du niveau de sol du chœur construit à la fin du premier tiers du XII^e siècle et sont situées de fait dans le cimetière derrière le chevet des édifices antérieurs (églises préromanes et du XI^e siècle). Elles permettent de définir une nouvelle zone d'inhumation particulière dévolue aux plus jeunes. Des exemples similaires pour les mêmes périodes ont déjà été observés notamment sur le site de l'ancienne église paroissiale Notre-Dame de Cherbourg. Certaines sépultures présentent d'impor-

tantes traces pathologiques dont un cas de persistance des fontanelles à un âge avancé.

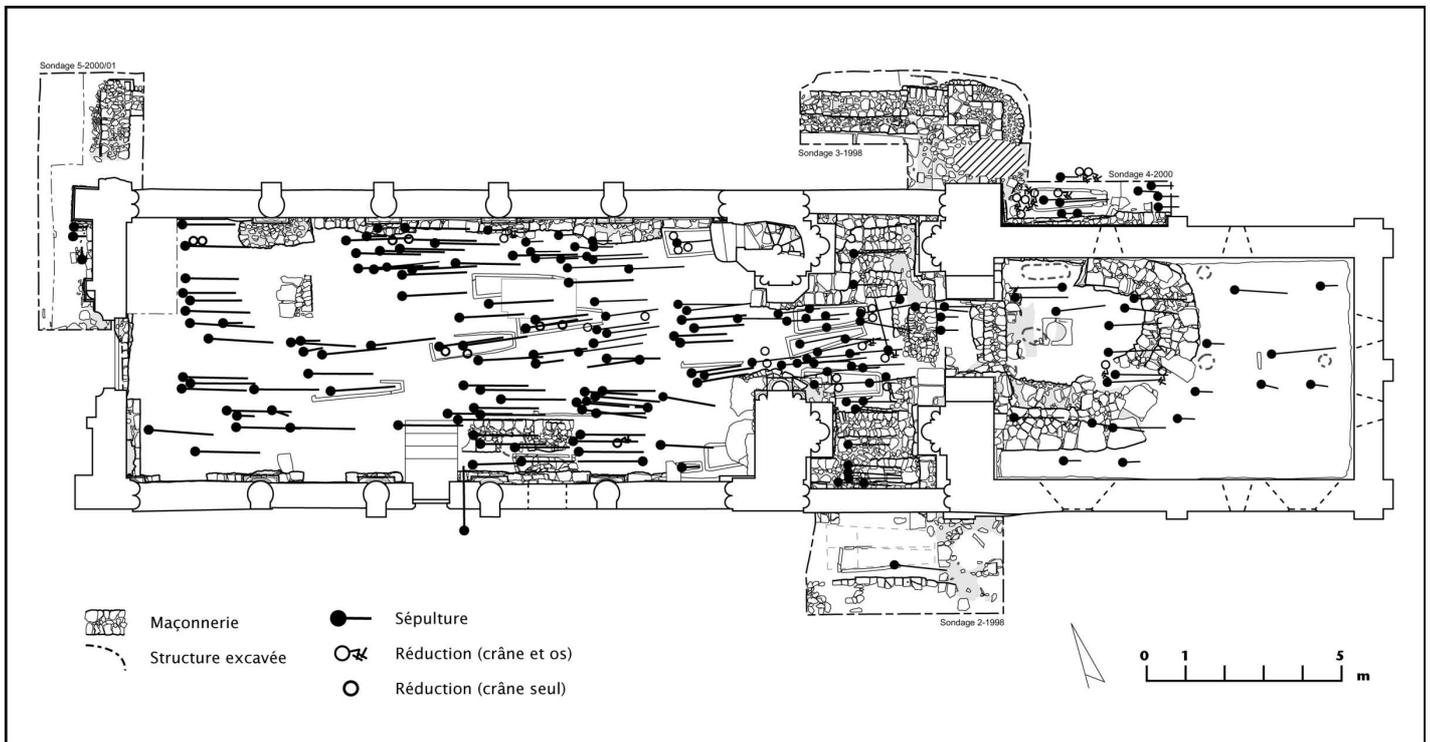
L'étude anthropologique des squelettes de la travée sous clocher, effectuée dans le cadre d'une recherche universitaire, a permis de constater qu'à l'instar des sujets du chœur, la population inhumée était majoritairement âgée avec une nette prédominance masculine. La présence de tout-petits est assez particulière : tous ceux retrouvés dans la travée sous clocher n'ont probablement pas ou peu vécu. Leur inhumation au sein et dans cette partie de l'église ne doit sans doute rien au hasard, mais dénote une volonté des proches de les enterrer dans un lieu privilégié. Pour la population de ce secteur, l'idée d'un regroupement familial avait été précédemment évoquée, mais cette hypothèse est sans doute à nuancer.

La présence de quelques femmes et celle de nombreux immatures est certes à prendre en considération, mais il reste à préciser, par le phasage des sépultures, si ce secteur ne constituerait pas une zone d'inhumation particulière pour les hommes et les enfants pour les périodes les plus anciennes (inhumations réalisées dans le chœur des édifices des VII^e - X^e siècles) et une zone d'inhumation à caractère familial pour les périodes les plus récentes. Enfin, les observations pathologiques réalisées sur ces sujets adultes vont dans le sens d'une population âgée (importantes traces d'arthrose, soudures osseuses des cervicales, individus partiellement ou totalement édentés), avec, dans deux cas, les indices probables d'une pratique cavalière.

*. Centre de Recherches archéologiques et historiques médiévales – UMR 6577 du CNRS / Université de Caen – Basse-Normandie.

** . Institut national de Recherches archéologiques préventives.

¹. Voir « les Nouvelles de la vieille église de Thaon », numéro 4, 2004, p. 4-5.



Plan général des structures et sépultures mises au jour à l'issue de la campagne 2004.

Dessin CRAHM-INRAP.

LES PLATES-TOMBES EN CERAMIQUE

Florence DELACAMPAGNE, SDAC*
Christophe MANEUVRIER, CRAHM**

Les plates-tombes en céramique sont des dalles funéraires qui recouvrent la sépulture d'un défunt. Elles sont constituées de carreaux de terre cuite disposés généralement sur deux rangs de largeur et de huit ou neuf de hauteur et représentant le gisant souvent placé sous une arcature soutenue par des colonnes. Un rang de petites bordures entoure la plate-tombe et permet l'identification du défunt. Ce mode funéraire est présent en Normandie du dernier tiers du XIII^e siècle à la première moitié du XIV^e siècle.

DESCRIPTION

Les quelques éléments actuellement mis au jour lors de la fouille appartiennent à au moins trois plates-tombes :

- Plate-tombe 1 : Six fragments qui pourraient appartenir au même carreau mais non jointifs représentent des éléments de drapé. Le carreau, recouvert sur toute sa surface d'une couche d'argile



Fragment de carreau de la plate-tombe 2 (Inv. 1331-16).

Cliché SDAC.

blanche, est incisé de traits verticaux bruns qui évoquent les plis du vêtement.

- Plate-tombe 2 : Le fragment retrouvé est le quart supérieur gauche d'un carreau. Il représente la partie supérieure

d'une colonne avec le chapiteau qui la coiffe. Le fond du carreau est brun avec un dessin incisé puis rempli d'argile blanche.

- Plate-tombe 3 : L'angle supérieur gauche d'un carreau représente sans doute un fragment d'arcature.

TECHNIQUE

Les éléments de carreau de la première plate-tombe mesurent 3,4 cm d'épaisseur. Aucune autre mesure n'est complète, mais il semble s'apparenter au module fréquemment rencontré de 25 cm x 25 cm. L'arrière du pavé est creusé de trous coniques qui permettaient une meilleure accroche dans le mortier de pose et allégeaient le pavé lors de la cuisson. Les fragments appartiennent à la production du Bessin, la terre est brun-rouge, très cuite. La surface est recouverte d'une fine couche d'argile blanche dans laquelle les motifs sont dessinés et marqués par une argile brune.

Le carreau de la deuxième plate-tombe mesure 4 cm d'épaisseur et appartient également au même module de 25 cm x 25 cm. La terre est plus rouge L'arrière est également percé de trous coniques.

SITUATION DANS L'ÉGLISE

Les éléments appartenant à la plate-tombe 1 ont été trouvés au niveau du premier pilier de la nef soit dans la partie médiane soit sur le côté sud. Le carreau de la plate-tombe 2 a été également découvert dans la nef au même niveau mais sur le côté nord. Il est possible que ces deux plates-tombes aient été initialement localisées dans l'allée centrale de la nef, non loin de la jonction chœur/nef soit dans un espace relativement privilégié où elles pouvaient être vues de tous. Tous ces fragments sont en situation secondaire, c'est-à-dire que des inhumations postérieures ont détruit les plaques de céramique. Néanmoins on constate que la dispersion est très limitée, les fragments qui recollent ou qui sont apparentés ont été découverts à peu de distance les uns des autres.

ÉLÉMENTS DE BORDURE

Les éléments de bordure semblent également s'apparenter aux vestiges des deux premières plates-tombes. Des deux types d'inscriptions, l'une (n° 1), se caractérise par une glaçure verte, l'autre par une glaçure tirant davantage vers l'orangé (n° 2).

Les éléments de la plate-tombe 1, composés de huit fragments possèdent pour trois d'entre eux une signature en forme d'arabesque dans la partie médiane de la bordure, soit sur l'arrière, soit sur un des côtés. Les cinq autres fragments sont trop petits ou trop périphériques pour avoir des traces de signature. Aucune bordure n'est complète. Elles mesurent entre 2,5 cm et 3 cm d'épaisseur pour 5,8 cm de largeur. Les bords sont chanfreinés ce qui permettait une pose plus jointive. Tous les fragments ont été trouvés dans le même secteur.

Des éléments de bordure de la plate-tombe 1, brisés, ont été dans un deuxième temps recollés au mortier, sans souci du sens du texte, pour une utilisation secondaire sans doute en pavement. Cinq fragments pouvant appartenir à la plate-tombe 2 sont conservés dont un complet qui mesure 16,5 cm de longueur pour 5,8 cm de largeur. L'épaisseur est de 3 cm. A l'arrière trois des cinq fragments possèdent une signature en forme de I. Les bords sont également chanfreinés. L'écriture des bordures est réalisée selon la technique du *scrafiatto*¹ en brun sur engobe² blanc.

LES INSCRIPTIONS

La graphie des lettres est quasiment identique sur les deux types de pavés. Elle comprend notamment plusieurs onciales (A, E) assez élégantes, proches de la plate-tombe de Deux-Jumeaux et de celle de Cherbourg qui recouvrait un individu décédé dans les années 1280-1289. L'utilisation de la langue française et la finale de l'inscription n° 2 renforcent l'idée selon laquelle ces plates-tombes pourraient dater de la fin du XIII^e ou du début du XIV^e siècle.

- Inscription n° 1 : les fragments de cette inscription se limitent à des lettres isolées ou à des groupes de deux ou trois lettres et de ce fait sont trop fragmentaires pour que l'on puisse en tirer quoi que ce soit.

- Inscription n° 2 : L'inscription n° 2 comprend un pavé entier et quatre fragments :

- 1.- Pavé entier, [STRE :]
- 2.- Fragment, [+C/]
- 3.- Fragment, [/RCI.]
- 4.- Fragment, [ACE/]
- 5.- Petit fragment, [/T :C]

Le fragment n° 2, avec la croix, correspond à l'initiale de l'inscription ; les fragments 3 et 4 à la fin du texte. Le pavé entier comprend lui les lettres « STRE : ». Le signe « : » indique que l'on est en fin de

mot. Ce groupe de lettres pourrait donc avoir appartenu au mot "NOSTRE" présent dans un morceau de phrase indiquant par exemple la date du décès de



Carreau de bordure portant l'inscription
[STRE :]
(Inv. 1182-22).

Cliché SDAC.

l'individu (ex: « après la feste nostre Dame » ou « avant la circoncision nostre Seigneur »). D'un point de vue statistique (nombre de fêtes ainsi libellées dans l'année), cette hypothèse s'avère cependant moins probable que celle qui consiste à voir dans ces lettres la fin du mot « prestre ». En vertu de cette hypothèse et de ce que l'on connaît des inscriptions provenant d'autres plates-tombes en céramique, on peut proposer une restitution partielle de cette inscription qui serait :

+ C[i gist -nom- jadis pre] STRE : [de
... qui trepassa Dex li f]ACE [me]RCI.

*. Service départemental d'Archéologie du Calvados.

** Centre de Recherches archéologiques et historiques médiévales – UMR 6577 du CNRS / Université de Caen – Basse-Normandie.

¹. *scrafiatto* (ou *sgrafiatto*, *a sgrafiatto*) : type et technique de décor consistant à la pose, sur la surface d'un pavé, d'un engobe de couleur différente de celle de la pâte de l'objet sur lequel est inscrit un motif. L'excédent d'argile est ensuite enlevé par grattage.

². *engobe* : *barbotine* (argile fortement diluée) utilisée pour couvrir la surface des objets en céramique afin de masquer la pâte, pour créer une surface pour un autre type de décor ou tout simplement en guise de finition.

Pour en savoir plus :

- ◆ Nicola COULTHARD, Florence DELACAMPAGNE.- « Pavés et plates-tombes, collection de la Société des Antiquaires de Normandie », *Cahier des Annales de Normandie*, n° 27, Caen, 1995, 238 pages.
- ◆ *Catalogue de l'exposition.- « Arts funéraires et décors de la vie, Normandie XII^e - XIV^e siècle », Cherbourg (5 juillet - 22 octobre 2003), Publications du CRAHM, Caen, 2003, 72 pages.*

LA RESTAURATION DE 1896 CONFIEE A UN ARCHITECTE D'AVENIR LÉON BÉNOUVILLE

Annette POUSSARD

La population semble néanmoins tenir à la Vieille Église, et tout les ans elle se rend en procession à la Vieille Église.

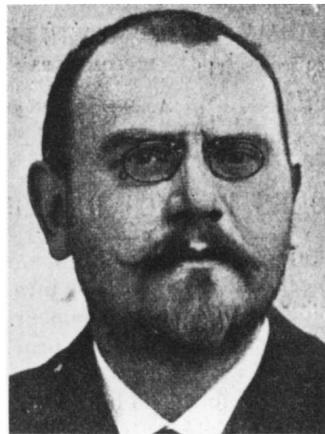
Léon BÉNOUVILLE, 1895.

En 1840 la vieille église de Thaon est désaffectée et classée monument historique. Depuis cette date des visiteurs s'étaient émus de l'état d'abandon de l'édifice ; l'intervention de Victor Ruprich-Robert (1820-1887), par un courrier du 2 juillet 1884, avait certainement pesé, mais il faudra encore attendre dix ans pour que le service des Monuments historiques dépendant alors du Ministère de l'Instruction publique et des Beaux Arts sollicite Léon Bénouville pour réaliser un rapport sur la petite église de Thaon.

En 1894, Léon Bénouville a 34 ans. Depuis l'année précédente, sélectionné parmi trente et un candidats, il figure au nombre des trois nommés au premier concours de recrutement des architectes en chef des Monuments historiques de 1893. Ce premier concours s'inscrivait dans la nouvelle organisation des services d'architecture ; mais déjà, depuis la création de la Commission des Monuments historiques en 1837, des architectes oeuvraient sur les nombreux chantiers de restauration, recrutés par cooptation et formés dans les agences des maîtres. C'est ainsi que Léon Bénouville fut l'élève d'Anatole de Baudot (1834-1915), lui-même élève d'Eugène Viollet-le-Duc (1814-1879). En 1891, il est classé premier au concours des édifices diocésains. Pour le concours d'architecte en chef de 1893, son mémoire porte sur l'église Saint-Julien-le-Pauvre à Paris, un édifice construit au XII^e siècle sur un oratoire du VI^e bâti sur la route pèlerine de Saint-Jacques de Compostelle.

Léon Bénouville naît à Rome le 8 mars 1860 où, venu poursuivre en Italie une carrière d'artiste peintre, séjourne son père Achille Jean, ami de Corot (1796-1875). Les musées gardent de nombreux témoignages de ses œuvres de peinture ainsi que de celles de son oncle, François Léon. Il est reçu à l'Ecole centrale des Arts et Manufactures et en sort en 1884 pour les chemins de fer de l'ouest

avant de rentrer chez l'architecte Charles Lecoeur. Avec Pierre Louis, son frère aîné de 8 ans qui avait reçu une formation identique, il s'associe pour ouvrir un cabinet d'architecture ; il en porte bientôt toute la responsabilité à la mort prématurée de ce dernier en 1889.



Portrait de Léon BÉNOUVILLE.

Cliché Archives photographiques, Paris.

De nombreuses constructions et restaurations sont réalisées sous sa direction. Il est aussi membre de la Société centrale des architectes français et milite comme vice-président à l'Union syndicale des Architectes. Lors de l'Exposition universelle de 1900, il est membre du jury d'architecture dans diverses sections. Il obtint lui-même à cette exposition une médaille d'or et une médaille d'argent pour ses travaux. Ses conceptions architecturales l'avaient amené non seulement à la construction de maisons ouvrières mais également à la réalisation de plans pour les meubler ; ce qui lui permettra de montrer dans la presse son talent d'écrivain en répondant avec humour aux critiques d'un collègue.

Le rapport manuscrit de sept pages qu'il produit pour la restauration de la vieille église s'orne de quelques dessins et de propositions innovantes qui ne seront pas toutes retenues ; il souligne

bien l'urgence de voir l'église sauvegardée dans l'intérêt de l'art et celui des habitants de Thaon qui s'y rendent encore tous les ans en procession. Adjugés en août 1896 pour un montant de 8.338 francs, les travaux se poursuivirent jusqu'en 1901 et l'apurement du compte, en 1902, se solda par une économie de 424 francs.

C'est aussi Léon Bénouville qui fut chargé de suivre la réparation du clocher de la nouvelle église abattu par la foudre le 26 octobre 1895. Là également le dossier fut suivi avec rigueur après expertise et estimation des dégâts. Les correspondances échangées avec Louis Hodierne, maire de Thaon, à l'occasion de ces chantiers, montrent les bonnes relations entre les deux hommes mais aucun témoignage ne nous est parvenu d'une réception de fin de chantier. En mars 1903, le maire décède.

Le 11 octobre de la même année, consécutive à une phlébite, une embolie emporte Léon Bénouville à 43 ans. Le journal hebdomadaire « L'Architecture » nous rapporte que le service religieux a été célébré à la Madeleine et l'inhumation au Père-Lachaise au milieu d'un concours considérable de parents et d'amis. Les discours prononcés sur sa tombe louent ses brillantes qualités d'artiste, de constructeur toujours en quête d'ingéniosité, d'écrivain plein de verve et celles d'un ami gai, aimable, spirituel et serviable, dont la perte est regrettée par tout le corps des architectes.

Dès 1903, du 17 décembre au 15 janvier, une exposition des œuvres de Léon Bénouville est présentée au Musée Galliera (devenu Musée de la Mode de la ville de Paris). A cette occasion une plaquette est éditée pour présenter les différentes facettes de cet artiste dont « l'œuvre témoigne d'un cœur travaillant par la réalisation du beau au bonheur de l'humanité ».

VIE DE L'ASSOCIATION

ACTIONS 2004

L'année écoulée a d'abord été marquée en février par la célébration des 10 ans de l'AVET : que de chemin parcouru depuis ce temps !

En mars se sont tenus simultanément notre traditionnel « nettoyage de printemps » et la sortie du journal n°4 des « Nouvelles de la vieille église de Thaon », tiré à 1500 exemplaires sur papier de qualité.

Au mois de mai, une sortie a été organisée afin de récompenser de leurs efforts les bénévoles du chantier de fouilles 2003. Etaient au programme, une traversée de la

baie du Mont Saint-Michel en compagnie d'un guide professionnel suivi d'un repas reconstituant chez « la Mère Poulard ».

Cet été, l'AVET a de nouveau soutenu financièrement le chantier de fouilles en prenant en charge les repas des bénévoles. L'association a en outre procédé à l'acquisition d'une estrade très utile pour mener à bien la fouille de l'église mais aussi pour assurer les visites guidées, conduites chaque dimanche après-midi par les bénévoles. Le 18 juillet, une sortie « détente et culture » a également été préparée par

l'AVET au profit des bénévoles du chantier de fouilles.

Les 18 et 19 septembre, nous étions présents à l'occasion des « Journées du Patrimoine » et, le 5 novembre, l'Assemblée générale s'est tenue en présence de personnalités politiques et culturelles.

Enfin, toute l'année, nous avons poursuivis l'accueil de visiteurs. Le groupe « Recherche » a persévéré dans ses travaux en vue de l'édition d'un livre et le site Internet s'est enrichi au fil des mois.

Pierre Paunet.



Sortie des bénévoles du chantier de fouilles le 29 mai 2004.

Au programme de cette année, une découverte de la baie du Mont Saint-Michel en compagnie d'un guide agréé de Genêts.

Cliché AVET.

CALENDRIER 2005

- ◆ **SAMEDI 19 MARS**
NETTOYAGE de PRINTEMPS. Rendez-vous au bord de la Mue, sur le site de la Vieille église à partir de 13 H 30.
- ◆ **Du 27 JUIN au 5 AOUT**
Nouvelle CAMPAGNE de FOUILLES archéologiques et anthropologiques placée sous la direction de François DELAHAYE et Cécile NIEL.
- ◆ **DIMANCHE 17 JUILLET**
SORTIE « DÉTENTE et CULTURE » des bénévoles du chantier de fouilles.
- ◆ **En JUILLET et AOUT, tous les DIMANCHE, de 15H00 à 18H30 (sauf le 17 JUILLET)**
VISITES GUIDEES de la vieille église assurées par les bénévoles de l'Association.
- ◆ **SAMEDI 17 et DIMANCHE 18 SEPTEMBRE**
JOURNEES du PATRIMOINE : les bénévoles de l'Association vous accueilleront de 14H00 à 18H30 sur le site de la Vieille église.
- ◆ **VENDREDI 4 NOVEMBRE**
Vous êtes tous invités à nous rejoindre à la mairie de Thaon à 20h30 pour l'ASSEMBLEE GENERALE.

Toute l'année sur le site Internet de la vieille église :

<http://vieilleeglisedethaon.free.fr>

Retrouvez les dernières nouvelles concernant les fouilles ainsi que toute l'actualité de l'AVET.

Vous pouvez également soutenir notre association en faisant un don.